

notre esprit avec sa pénible impression. Comment un homme bien élevé, un chrétien pouvait-il être si rude, si cruel envers une pauvre femme qui se présentait à lui sous des dehors si humbles, si modestes ?

C'est qu'il y a des chrétiens sensuels tout pénétrés de l'esprit du monde qui éprouvent une véritable répugnance pour les pratiques de l'humilité, de la mortification et les témoignages extérieurs de piété et de religion.

Les pèlerins par vocation. — Pour combattre ces tendances et ces mœurs anti-chrétiennes et rappeler l'âme rachetée par le sang de Jésus-Christ à sa dignité, Dieu a suscité dans son Église des vocations particulières : des Ordres religieux voués à la pénitence ; des pauvres volontaires vivant dans le monde, et allant comme pèlerins donner aux populations

l'exemple d'une chair crucifiée et de ses convoitises domptées par la mortification. Tel fut saint Benoît-Joseph Labre. Par une inspiration divine, il abandonna pour toujours patrie, parents, aises, commodités et tout ce qu'il y a de flatteur au monde pour mener une vie pauvre, pénible, pénitente ; et cela non dans un désert, non dans un cloître, mais au milieu du monde, en visitant dévotement en pèlerin les sanctuaires les plus renommés. Après une vie tout entière vouée à la prière, à la pénitence, et à la charité, le saint pèlerin remet à Dieu son âme, à l'âge de trente-cinq ans, dans la ville de Rome. A peine celui qui avait vécu dans l'abjection la plus complète a-t-il rendu le dernier soupir, que partout on célèbre ses louanges. Dans la rue, les enfants poussés par une force supérieure crient : le saint est mort, le saint est mort. Rome tout entière se lève et obéissant à un mouvement d'en haut, va s'agenouiller devant la dépouille du pauvre étranger, du pèlerin de Dieu. Tous disaient avec le confes-



seur du défunt : "Heureuse pénitence, qui, sans doute, l'a porté d'un vol à la gloire éternelle."